

Un barouf du tonnerre, oui, ça a dû faire un barouf du tonnerre, a pensé Angelino, le dimanche soir, juste après le départ du jeune et petit brigadier de gendarmerie.

C'est vraiment con, un gendarme débarque chez toi, un dimanche, pour t'annoncer que ta mère a été écrabouillée sous un train, le seul truc qui te passe par la tête, c'est : il est vraiment minus, ce cogne, je croyais qu'on les recalait en dessous d'une certaine taille, ils doivent en manquer. Faut dire, m'envoyer un gendarme aussi minus pour m'annoncer l'accident, la mort de ma mère, une bonne femme vraiment pas minus, question taille, question poids surtout, sacrée idée. Il a dû se demander pourquoi je me marrais, lui sinistre, la tronche en travers, pénétré de sa mission délicate, c'est sûr, il faut du doigté dans ce genre de circonstances.

Il en avait pris des précautions pour arriver au but, gendarmerie du zigzag, ils ne connaissent pas la ligne droite. Pourtant une histoire de train, de rails, ça devrait couler tout seul, pas de chichi, ma mère emplanquée par une locomotive, ça devrait se dire sec. Pas du tout, préparation du terrain, déminage, progression lente, couper l'effet de surprise, il s'y connaissait le gendarme minus. À la fin, c'est sorti, un peu mélangé :

– Votre maman... identifiée... confirmation...

Assis, le brigadier : le fils se marre. Va lui dire que tu te marres parce qu'il est minuscule et qu'il te parle d'une femme énorme, ta mère, passée sous un train. Il était bien plus surpris que moi.

Est-ce qu'elle m'étonnait beaucoup, moi, sa nouvelle ? Tu n'as plus croisé ta mère, toi, le petit Angelino, depuis une grosse paye, on te la ramène, on te la fourre sous le nez, pour te dire qu'elle n'est plus là. Où est le changement ? Vraiment, elle se cache où, la surprise ?

Il a voulu me donner des détails, le minus, je me marrais trop, je ne sais même plus ce qu'il a dit exactement. Si, il a parlé d'un passage à niveau, c'est ça, un passage à niveau, la voiture en travers. Je la reconnais bien, ma mère, pour se mettre en travers, elle était un peu là, aucun doute, s'ils veulent des preuves de son identité, imparable. Les bâtons dans les roues, c'est toute sa vie, mais là, elle m'épate, les roues d'un express...

Il causait, le minus, il causait, moi, j'étais bien embêté avec mon verre de whisky, un single malt que je venais de me servir, et un gendarme te dérange. Il avait les yeux à hauteur de mon verre, tellement il était petit, ça aussi, ça me faisait marrer, les yeux du gendarme qui suivaient les mouvements de mon verre.

Bien emmerdé, on t'annonce une calamité au milieu d'un bon whisky, qu'est-ce que tu dois faire ? Le jeter dans l'évier ? Tu gaspilles. Le déguster à petites lampées ? Tu as l'air de te foutre des calamités, le type te regarde d'un sale œil. Interdit de profiter pendant le malheur, la règle. Interdit de déguster, ma mère m'a toujours interdit de déguster quoi que ce soit. En plein whisky, c'était bien le moment de m'annoncer une nouvelle pareille. Il aurait fallu le poser quelque part ? Rien sous la main, tu es sur le pas de ta porte avec un gendarme modèle réduit, qui fixe ton verre, pour se donner un air. Alors, je me suis dit, il faut le garder à la main et attendre, comme un abruti. Elle aurait été bien contente, ma mère, de me voir coincé comme ça, à me demander quelle contenance prendre pour son deuil. Et l'autre qui regardait mon verre pour ne pas me regarder en face et qui devait se dire : est-ce qu'il va le boire ou le balancer, son whisky ? Alors, j'ai levé un peu mon verre, comme si j'allais dire : à la santé de ma mère ! Et j'ai regardé le gendarme à travers l'ambre de mon single malt. Ça change tout, voir une tronche de gendarme à travers un single malt, apprécier une catastrophe derrière un verre de whisky, c'est déformé, c'est tout de suite plus marrant. Je me suis marré encore plus qu'au début. Et j'ai fait tourner le whisky dans le verre... La tête du gendarme derrière ! Qui tourne ! L'accident de train derrière ! Qui tourne aussi ! Et les détails ? Aucun souvenir. Qu'est-ce qu'il a bien pu me donner comme détails, le gendarme minus ? Plus rien, je ne me souviens plus de rien, il a battu en retraite, le bon petit soldat, armée défensive, ça promet, il recule devant la rigolade.

J'aurais mieux fait de me la fermer, attendre qu'il soit sorti, mais je n'ai jamais su me la fermer. Alors, j'ai continué à rigoler et à faire tourner mon whisky, de plus en plus vite, dans le verre. Le képi bredouillait derrière. Oui, qu'est-ce qu'il a bien pu me raconter, à ce moment-là ? Tant pis, je me passerai des circonstances, ce qui compte, après tout, c'est que le train a envoyé la voiture de ma mère en l'air, c'est l'instant du choc. Avant, après, quelle importance ?

Je me suis marré encore un grand coup, mais le type avait déguerpi, j'ai avalé mon whisky cul sec. Voilà, j'avais réglé la question. Pas toutes les questions, malheureusement. Mais je vois mieux, maintenant, au calme, ce que ça représente, ma mère contre un train, la plus belle rencontre de son existence : un barouf du tonnerre, une explosion à te faire éclater le tympan, et, juste après, un poil plus tard, tout saute, c'est fini, le soulagement.

Le soulagement, c'est ça, c'est con, un gendarme poids plume vient t'annoncer un truc pareil, alors que tu n'as pas vu ta mère depuis quinze ans, et tu te sens soulagé. Et tu avales ton verre. Et tu te marres.

Si je m'attendais, s'est répété Coquemar, toute la journée du lundi, si je m'attendais : son nom dans les journaux, imprimé dix ou vingt fois, madame Angeloso, seule victime de l'accident du Paris-Varsovie. Je les ai tous achetés, journaux du matin, journaux du soir, régionaux, nationaux, tous ils parlaient de madame Angeloso. Je suis même allé jusqu'à découper les articles, pour les disposer sur des fiches cartonnées et les coller, avec le plus grand soin, selon mon habitude. C'est tout moi, net, propre, ne pas ajouter une bavure de colle au sang de madame Angeloso.

J'ai bien douté plusieurs fois, au début de la matinée : ce n'était peut-être pas ma madame Angeloso. Un homonyme fracassé dans sa voiture, dans un accident ferroviaire, c'est de l'ordre du possible. L'existence des homonymes, c'est dérangeant. C'est rassurant, aussi : des homonymes meurent tous les jours à votre place. Combien de Coquemar, aujourd'hui, dans les avis de décès, alors que je suis bien vivant ?

*La Voix du Nord*, en page intérieure, donnait l'identité complète de la victime : « Madame Constance Angeloso, soixante-cinq ans, sans domicile connu. » Cette fois, c'est forcément elle, mon Angeloso, réduite à rien, une femme si imposante, toute sa vie, qui ne passait pas inaperçue, forte femme, qu'on entendait de loin, et traînée hier sur soixante-dix mètres, le long de la voie ferrée. C'est écrit en toutes lettres : soixante-dix mètres de glissade sur les rails.

Je me demande bien ce qu'elle a pu sentir, à un moment pareil. Pendant des années, je me suis soucié de savoir ce qu'elle ressentait, je m'en suis voulu de ne pas y parvenir. Elle était changeante, c'est vrai, quand je croyais la tenir, elle s'échappait, volatile. Encore une fois, elle disparaît à toute allure, à l'allure d'un express bien lancé. Combien de temps faut-il à une voiture poussée par un train pour couvrir soixante-dix mètres ? Combien de temps faut-il à une femme pour nous échapper complètement ?